

La musique

Serge Garant

Number 7, Summer 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55322ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Garant, S. (1957). La musique. *Vie des arts*, (7), 37–37.

LA MUSIQUE

La saison musicale à Montréal s'est terminée avec éclat par la visite de la compagnie du Metropolitan Opera. Cette saison fut, malgré quelques réussites exceptionnelles, somme toute assez terne. Bien sûr, on ne saurait nier l'immense progrès accompli depuis quelques années. Progrès que nous devons, en grande partie du moins, à quelques émissions de télévision — "L'Heure du Concert" et "Concerts pour la jeunesse" — ou de radio — "Festivals du dimanche", — qui n'hésitent pas à faire entendre de la musique nouvelle ou des oeuvres peu connues. C'est ainsi qu'on a pu entendre, à la télévision, des oeuvres de Berg — l'admirable "Wozzeck" —, Schönberg, Webern, Messiaen, Stravinsky, etc. La radio a permis aux mélomanes canadiens de connaître certaines pages de Boulez, Stockhausen, Nono, etc. Les Concerts Symphoniques ont fait eux aussi un effort certain; Igor Markevitch y a dirigé une version du "Sacre" aussi convainquante que personnelle. Regrettons seulement que la majorité des oeuvres contemporaines jouées aux Concerts Symphoniques soient des oeuvres de troisième ordre. Qui tient encore à écouter du Roussel et du Creston? Ce n'est pas en jouant des partitions aussi dépourvues d'intérêt qu'on réussira à faire aimer et connaître la musique contemporaine.

Quoi qu'il en soit, la compagnie du Metropolitan Opera n'a rien négligé pour que sa visite ici soit un événement mémorable. Des trois opéras présentés, je n'ai vu que "La Traviata". Mais quelle Traviata! Tyrone Guthrie s'est résolument éloigné, dans sa mise en scène, de toute tradition poussiéreuse; il a rajeuni le drame un peu vieillot et, soucieux avant tout de théâtre, a réussi à faire bouger même les scènes les plus statiques. Les décors d'une élégance raffinée, signés Oliver Smith, et les costumes brillants, de Rolf Gerard, étaient d'un goût irréprochable. La distribution groupait Giuseppe Campora (Alfredo), Robert Merrill (Germont), et Renata Tebaldi, l'une des plus belles voix du théâtre lyrique, qui nous est apparue une Violetta insurpassable. On peut aimer ou non la partition de l'opéra, mais on ne peut nier qu'elle soit parfois assez émouvante, quand elle est servie aussi magistralement.

Serge Garant

LES CONCERTS, AU FESTIVAL DE MONTRÉAL

Plusieurs organismes musicaux parmi les plus en vue de la métropole, des artistes et solistes de réputation internationale, des oeuvres de classe, tel est le menu musical que la Société des Festivals de Montréal offrira cet été aux amateurs de musique, en plus des représentations de "Don Juan" et de "L'Illusion comique".

Le Festival présentera en effet cette année l'Orchestre symphonique de Montréal, dirigé par Wilfrid Pelletier, au théâtre Saint-Denis, le mardi 6 août, alors que le soliste sera le sensationnel pianiste hongrois Georgy Cziffra; un récital de ce même pianiste Cziffra au Saint-Denis, le mercredi 14 août; un concert de Glenn Gould et du Quatuor à cordes de Montréal, au Plateau, le mardi 20 août; un concert du Trio Baroque de Montréal, à l'Ermitage, le jeudi 22 août, et finalement le "Requiem" de Verdi, sous la direction de Wilfrid Pelletier et avec d'éminents solistes, en l'église Notre-Dame, le mardi 27 août.

Le concert symphonique du 6 août permettra au pianiste hongrois Georgy Cziffra, acclamé par la presse française comme un nouveau Horowitz, de faire ses débuts non seulement à Montréal, mais aussi en Amérique du Nord. Avec l'orchestre dirigé par Wilfrid Pelletier, il interprétera les "Variations symphoniques" de César Franck, et le "Concerto No 1 en mi bémol" de Liszt, dont il est un interprète extraordinaire. Le reste du programme comprendra l'ouverture de "La Gazza ladra", de Rossini, et la "Septième Symphonie", de Beethoven.

A son récital de la semaine suivante au Saint-Denis, Georgy Cziffra jouera un programme dont la deuxième partie sera uniquement composée d'oeuvres de Liszt: à savoir, "Valse impromptu", "Gnomenreigen", "Valse oubliée", "Etude transcendante en fa", "Grand galop chromatique" et "Deuxième rapsodie hongroise". En première partie, on entendra l'"Andantino" de Karl-Ph.-Emmanuel Bach, deux sonates de Scarlatti, une Gavotte de Lulli, un Rondo de Hummel, et la "Sonate en la mineur", de Mozart. On compte bien que ce concert avec orchestre et ce récital de Cziffra confirmeront le succès sensationnel que ce pianiste inconnu il y a six mois à peine obtenait à Paris en décembre dernier, succès que ses disques récents n'ont pas démenti.

Après ses triomphes de Moscou et de Berlin, la Société des Festivals est particulièrement fière de présenter dans notre ville, en concert avec le Quatuor à Cordes de Montréal, le brillant pianiste canadien Glenn Gould, que l'on classe aujourd'hui parmi les plus remarquables des jeunes pianistes de notre temps. M. Gould jouera au Plateau le "Quintette en fa mineur" de Brahms, assisté du quatuor. Ce dernier ensemble se fera entendre seul dans trois "In Nomine", le fameux "Quatuor op. 132", de Beethoven, et le Quatuor de Jean Vallerand.

Au concert du "Trio Baroque", formé cette saison par Mario Duchesnes, flûtiste avantageusement connu de la métropole, on entendra trois oeuvres de Jean-Sébastien Bach, dont deux sonates et une "Fantasia, prélude et fugue", des sonates de Corelli et Telemann, ainsi qu'une "Sonata da Camera", de Kelsey Jones, le claveciniste du trio. Les autres membres du Trio Baroque sont Mario Duchesnes, flûte, et Melvin Berman, hautbois.

Pour interpréter le célèbre "Requiem" de Verdi à Notre-Dame, la Société des Festivals a réuni quatre éminents solistes: le soprano Mija Novich, du New-York City Opera Co., qui chantera dans les "Noces de Figaro", le contralto montréalais Maureen Forrester, qui vient de faire une tournée couronnée de succès dans les pays scandinaves, le ténor québécois Richard Verreau, qui termine un engagement de plusieurs mois au Covent Garden de Londres, et la basse Denis Harbour, bien connue des mélomanes montréalais. Le chœur de cent voix sera sous la direction de Marcel Laurencelle et un orchestre de 85 musiciens dirigé par Wilfrid Pelletier.

Comme on le voit, la Société des Festivals n'a rien négligé pour présenter cette année des concerts dignes de tous les grands festivals internationaux. La présence de Georgy Cziffra, de Glenn Gould, de Maureen Forrester et de Richard Verreau, pour ne nommer que quelques-uns des artistes engagés par les Festivals, est en soi une garantie de qualité dont les amateurs de musique sauront gré à la Société.